



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

N°5 – Janvier 2005

*Situations de plurilinguisme en France : transmission,
acquisition et usages des langues*

SOMMAIRE

Clara Mortamet : *Présentation*

Jeanne Gonac'h : *Interférences linguistiques et culturelles dans les écrits des lycéens et étudiants d'origine turque en France*

Fabienne Leconte : *Récits d'enfants bilingues*

Clara Mortamet : *Usages des langues au quotidien : le cas des immigrations maghrébines, africaines et turques dans l'agglomération rouennaise*

Sophie Barnèche : *Vie urbaine et transmission des langues à Nouméa*

Anne-Frédérique Harter : *Cultures de l'oral et de l'écrit à Yaoundé*

Compte-rendu

Jacques Treignier : Frédéric François, 2004, *Enfants et récits, Mise en mots et « reste »*, Textes choisis et présentés par Régine Delamotte-Légrand, Presses universitaires du Septentrion, collection didactiques, Villeneuve d'Ascq, 230 pages.

Réactions au rapport parlementaire Bénisti

NOTE DE LECTURE

Frédéric FRANCOIS, 2004, *Enfants et récits, Mise en mots et « reste »*, Textes choisis et présentés par Régine DELAMOTTE-LEGRAND, Presses universitaires du Septentrion, collection didactiques, Villeneuve d'Ascq, 230 pages.

Par Jacques TREIGNIER
Laboratoire Dyalang

Le sommaire de l'ouvrage se présente comme suit :

Introduction par Frédéric François et Régine Delamotte-Légrand,
Chapitre 1 : *Ce que les récits enfantins nous apprennent sur le récit et le reste*, Régine Delamotte-Légrand,
Chapitre 2 : *Le récit et ses normes*, Frédéric François,
Chapitre 3 : *Structure et fantaisie*, Frédéric François,
Chapitre 4 : *Réception et interprétation*, Frédéric François,
Chapitre 5 : *Le « sujet » de l'écriture et sa diversité*, Frédéric François,
Chapitre 6 : *Quelques généralités pour conclure*, Frédéric François,
Index des noms, des notions,
Bibliographie complémentaire de Frédéric François.

En tête de l'ouvrage, Régine Delamotte-Légrand présente donc les quatre articles de Frédéric François, déjà publiés respectivement en 1988, 1992, 1998, 2001, qui sont mis en perspectives dans l'introduction et le chapitre 1. Une synthèse récente du linguiste vient clore l'ouvrage. Ce dernier nous y invite, non à partager des certitudes, mais à accompagner sa réflexion, ses interrogations, son questionnement.

Le titre « *Enfants et récits, Mises en mots et « reste »* » se révèle parlant. Le lecteur y trouvera certes une réflexion sur la manière d'être au monde des enfants dans et par le langage, et principalement ici le récit, mais bien d'autres réflexions qui inciteraient à penser que ce « reste » final est nodal.

La synthèse introductive de Régine Delamotte-Legrand, qui constitue comme elle l'écrit elle-même une lecture armée, met en lumière les positionnements scientifiques de Frédéric François :

- une conception probabiliste du langage,
- une théorie totalisante, au sens où l'entend J.P. Bronckart, du langage, des discours sur le monde, l'homme et sa parole,
- une omniprésence des dynamiques de tous ordres, sémiotiques, interactionnelles, etc. dans l'acquisition, la production, la réception des discours,
- une réaffirmation réitérée de la diversité, de l'hétérogénéité,
- un refus des cloisonnements.

Le récit et ses normes fournit l'occasion à l'auteur, bien au-delà du récit, de se livrer à une réflexion épistémologique sur le/les champs de la linguistique, des sciences du langage. L'abondant corpus, (rappels de récits), permet d'exhiber la variation :

« *Il n'y a pas de raison de penser que le même est plus important que le différent.* »
(page 44)

Mais il permet aussi d'étayer un refus de toutes les dichotomies : variation/invariant, homogène/hétérogène, cognitif/énonciatif, etc. S'appuyant notamment sur les travaux de Ricoeur, Frédéric François plaide pour une démarche linguistique qui ne s'apparente pas à une logique classificatoire, mais à une dynamique de repérage entre des pôles.

Dans **Structure et fantaisie ou qu'est-ce que fait un enfant de 3/6 ans lorsqu'il raconte**, l'auteur met en discussion les conceptions psychogénétiques et pédagogiques :

« *Sur le plan développemental-pédagogique, rien n'oblige à penser que l'enfant doit d'abord faire des récits minimaux plus intelligibles avant de faire des récits complexes. De même rien n'oblige à penser que l'enfant doit faire des phrases simples avant de faire des phrases complexes.* » (page 77)

Il fait émerger les limitations de certaines analyses du récit :

« *Et pour celui qui écoute ces derniers enfants, il n'y a pas un objet structurel « bien formé » qui s'appellerait la structure du récit.* » (page 95)

qui tiennent selon lui, pour partie, à des approches trop monodimensionnelle des récits d'enfants, à une minoration de la dimension lexicale vis-à-vis de la dimension grammaticale. L'auteur propose de repenser la complexité des discours, (narratifs), du monde et de leurs relations, en s'attachant à la créativité – littéraire ? – à l'œuvre dans l'acquisition.

L'article **Réception et interprétation de textes « littéraires », mondes, genres, communautés, différences, événements, atmosphères, effets... L'exemple de récits de rêve d'enfants** propose un abord psycho et sociolinguistique de l'interprétation appuyé sur un corpus, intentionnellement choisi, de récits de rêve d'adolescents. L'auteur y mobilise une théorie de l'homme comme dialectique du commun et du spécifique, du commun et du différent, une conception de ce que le langage permet de faire exister, en plein et en creux, de notre expérience, de l'expérience de l'autre, de l'expérience commune. Il y pratique une relecture de Freud, (*Die Traumdeutung* notamment), et interpelle la position située de l'interpréteur. Les hétérogénéités du rêve et du discours sont analysées et plaident pour l'abolition des frontières entre genres, la réélaboration des relations langage et monde, fiction et réalité, l'abolition des normes :

« *Par parenthèse (en est-ce vraiment une ? ndr) on voit mal comment on pourrait mettre des notes à des rêves et à des récits de rêve. L'idée est baroque, mais...* » (page 114)

Le « sujet » de l'écriture et sa diversité. Ou des figures de la lecture-interprétation. L'exemple de quelques écrits d'auteurs-élèves de 6^{ème} en « difficulté scolaire ».

A partir d'un corpus abondant recueilli dans l'Ecole, hors classe, (CDI), en réponse aux consignes diversifiées suivantes, (page 123) :

*« Raconte une histoire imaginaire
Raconte une histoire vraie
Raconte ton histoire
Raconte ton plus beau rêve
Raconte ton cauchemar le plus horrible
Raconte ton plus mauvais souvenir »*

Frédéric François revient sur les lignes directrices, organisatrices de sa pensée. Tout d'abord des positions opposées aux frontières, aux classes étanches, anti-narratologiques, anti-typologiques, anti-rhétoriques traditionnelle ornementale. En analysant ces textes d'enfants, l'auteur montre, comme l'a fait Dominique Bucheton, ce continuum littéraire qui du grand écrivain au petit enfant assure la présence d'un style que l'on

« peut (le) percevoir comme signature ou comme ce qui fait sens. » (page 134)

De même quand il s'interroge sur la notion de sujet, il le présente de façon interactive, défini dans et par son rapport à son activité d'auteur et dans sa relation via le texte à un/des lecteurs,

« en somme un humain située comme tous les autres humains. » (page 118)

Par ailleurs, il articule en permanence, l'activité de mettre en mots avec celle d'être au monde :

« Il s'agit toujours du lien qui relie ce dont on parle et la façon dont on parle même si cette relation est loin d'être simple. » (page 119)

Ce qui suscite chez lui une réflexion philosophique sur le langage, le monde et leurs relations, intégrant des références théoriques diverses, situant la littérature, pratique culturelle comme objet transitionnel, partage entre les hommes et « tension entre le désir et la réalité ».

Ce qui justifie ses prises de position éthiques, vis-à-vis du respect de la parole, du texte de l'autre. Et la réflexion menée autour de l'interprétation, de ses caractéristiques, de ses limites, de ce qui unit l'auteur et le lecteur :

« [il n'y a] pas de « grille de lecture » universelle. » (page 126)

« auteur et lecteur, l'un comme l'autre ne peuvent rendre compte que d'une partie de ce qu'ils font. » (page 126)

« Il y aurait donc quelque chose comme la présence en nous de la langue, quelque chose comme la présence en nous de la capacité à faire sens avec la langue, à l'occasion de la langue, aux limites de la langue ou contre elle. » (page 133)

Cette contribution où l'auteur réaffirme ses choix théoriques, diversité narrative, références à Labov plutôt qu'à Bernstein, inscription du langage dans la totalité du monde, etc. opère les synthèses qui reprennent, complètent, unissent les trois précédents articles et annonce une conclusion ouverte au et par le questionnement.

Quelques généralités pour conclure : l'auteur nous invite en guise de conclusion à accompagner sa réflexion, son questionnement d'ordres linguistique, épistémologique, philosophique notamment sur ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Patrick Tort, *la raison classificatoire*. Ce faisant, il interroge les atouts et les limites de la catégorisation, ses processus de sélection, réduction, simplification, les mettant en parallèle avec le récit, opération langagière de simplification et de positionnement. En ce sens, en liant narration et conceptualisation, il rejoint la position de Bruner, (*Quand la culture donne forme à l'esprit*). C'est ainsi qu'en épistémologue des sciences sociales, il propose de considérer la

classification, non dans les catégories, (exemple : être homme/ être femme), mais dans leurs (inter)relations instables, évolutives, situées, tout en développant un relativisme méthodique et méthodologique :

« *la volonté théorique risque toujours d'être trop forte.* » (page 190)

Ce discours de la complexité repense l'homme être de langage et de devenir :

« *on peut partir du fait que chacun est multiple.* » (page 203)

« *c'est pourquoi plutôt que d'opposer nature/culture, on peut parler de transmission-modification.* » (page 205)

Cette dialectique entre penser et parler le monde, entre pensée et langage l'amène à rebrasser nombre de concepts, de notions, de problématiques des sciences du langage, que ce soit (page 209), l'hétérochronie des apprentissages, source de créativité, ou bien ce que le langage dit du réel en plein mais aussi en creux :

« *plus généralement il fait partie de la compétence normale du récepteur de n'avoir pas besoin que tout lui soit dit.* » (page 183)

Le langage n'épuise pas le réel tout comme le réel n'épuise pas le langage.

Mais ce rebrassage des concepts d'interprétation, de sens, signification, signifiante, dit/non dit, implicite/explicite, les genres, les textes, sens dit/sens dessiné, etc ... s'intègre à une réinterrogation plus philosophique sur l'inconscient, le temps, l'altérité, le particulier/le générique, l'homme/la femme, l'enfant, etc... justifiant ainsi aussi bien le sous-titre de la conclusion : « *le langage et le reste* » que le titre « *mises en mots et « reste* » ».

En fin d'ouvrage, *l'index des noms* reflète l'inscription du discours de Frédéric François dans la communauté scientifique. Viennent en premiers rangs des auteurs cités (par ordre quantitatif) : Freud, Barthes, Bruner, Labov, Ricoeur, Winnicott. *L'index des notions* fournit également un reflet de la réflexion de l'auteur. Les notions de « texte, temps, sujet, interprétation, imaginaire, événement, effet, culture », y reviennent fréquemment. *La bibliographie* sélective complémentaire proposée de l'auteur est principalement axée sur le langage de l'enfant et les problèmes de l'interprétation.

Il tient de la gageure de présenter en quelques lignes une pensée aussi complexe, dynamique, ouverte, porteuse d'une conception du monde, du langage et de la linguistique. La réunion de ces quatre articles constitue un ensemble cohérent, une mise en synergie de points de vue différents successivement adoptés, mis en perspective par les contributions introductrices, finalisées par les questionnements terminaux. Cet ouvrage linguistique, mais grandement philosophique et épistémologique, se révèle propre à nourrir, à la lecture et à la relecture, la réflexion des linguistes comme des pédagogues et des didacticiens.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli